

Dimanche 10 novembre 2024 32ème dimanche du Temps Ordinaire (semaine IV du Psautier)

1 R 17, 10-16 ; Ps 145 (146), 6c.7, 8-9a, 9bc-10 ; He 9, 24-28 ; Mc 12, 38-44

Frères et sœurs,

On dirait...

Sans doute nombreux sommes-nous à avoir joué enfants au « on dirait » ; « on dirait que je serai le roi et toi tu serais la reine ou toi tu serais le général » ... Même grands, même adultes, les hommes et les femmes, les hommes plus que les femmes d'ailleurs, aiment bien jouer au « on dirait ». Ils aiment les rôles, les postures et, pour cela, ils utilisent des faux-semblants, des apparences trompeuses. Bien sûr, il y a des limites, car comme le disait Napoléon, "*on ne peut pas faire semblant d'être courageux*"...

Par les textes de ce jour, l'Eglise nous propose d'abandonner nos faux-semblants pour agir en vérité, agir dans la Foi.

### **1- Abandonner nos faux-semblants**

Le passage de la lettre aux Hébreux nous l'a dit, le Christ est bien différent du grand prêtre du Temple. Ce grand prêtre, chaque année, « *entraît dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien* ». Pour la seule fois de l'année, le jour du Grand Pardon, Yom-Kippour, le grand prêtre entrait dans la partie ultime du Temple, le saint des saints. Seul, il passait derrière le voile du Temple et répandait du sang sur le couvercle de l'arche d'Alliance. D'abord le sang d'un taureau en rémission symbolique de ses propres péchés et le sang d'un bouc, en rémission toujours symbolique des péchés du peuple. Pourtant, le peuple juif le savait bien, d'une certaine façon, le grand prêtre faisait semblant : par ses gestes sacrés il donnait à voir, ou à imaginer, de façon symbolique la restauration de la relation du peuple à son Dieu et le pardon des péchés. Mais Dieu, le tout autre, n'était pas enfermé dans le Temple. Le Temple était nécessaire mais pas suffisant à la Foi d'Israël.

Cette question des faux-semblants est tout aussi présente chez les scribes dénoncés par Jésus dans le passage de Saint Marc. Les scribes, « *eux qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners* ». Les scribes enseignaient le peuple et interprétaient la Loi. Ils étaient très respectés par la communauté à cause de leur connaissance, de leur dévouement et de leur apparence de piété. L'objectif des scribes était de préserver la Parole de Dieu. Cependant, les scribes ont progressivement remplacé la Parole de Dieu par leurs propres traditions. Ainsi les scribes faisaient un peu semblant. Les scribes utilisaient des faux-semblants pour paraître justes et pieux aux yeux des autres, alors que leurs actions révélaient une réalité bien différente. Tout cela a provoqué beaucoup de confrontations entre Jésus, les Pharisiens et les scribes et c'est ce que Jésus dénonce dans le passage que nous avons entendu.

Alors, la question qui nous est posée **aujourd'hui** est comment éliminons-nous de notre vie ces faux-semblants ? Comment réduisons-nous tous ces moments où nous faisons, très sérieusement, semblant, où nous jouons un rôle, où nous sommes en représentation ?

### **2- Agir en vérité, agir dans la Foi**

D'autres parties des textes de ce jour nous proposent en effet d'agir en vérité. Je veux parler de ces deux exemples où chaque fois des veuves tiennent une place majeure. Et nous pouvons tous avoir une amicale pensée pour celles et ceux parmi nous qui partagent ce statut de veuve ou de veuf, que le Seigneur les bénisse ! Le Seigneur dont-on dit qu'il reçoit sur sa joue les pleurs des veuves.

Il y a d'abord la veuve de Sarepta, cette ville en pays païen. Pour échapper à la colère de la reine Jézabel, le prophète Elie, à l'écoute de Dieu, a rejoint Sarepta. Dieu a envoyé Elie rencontrer cette femme qui puise de l'eau. Elie obéit au Seigneur et demande à cette femme, veuve et païenne de l'eau. Ainsi, il entre en contact avec elle. Il agit à l'opposé des juifs qu'elle peut croiser parfois. Puis, Elie demande, insiste, pour obtenir de quoi se nourrir malgré l'épuisement total des réserves de la veuve et de son enfant. Et la veuve entend la demande d'Elie. Et le miracle advient : « *Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas* ». Légitimement, on peut se demander ce qui a motivé le choix de la veuve, le choix de sauter dans l'inconnu de la Foi. Risquons une tentative de réponse **aujourd'hui** : la veuve a fait ce qu'Elie lui demandait car Elie était allé à sa rencontre, elle a agi en vérité et dans la Foi car c'est en vérité qu'elle a été reconnue. La veuve aurait peut-être pu reprendre les mots de Sainte Bernadette de Lourdes après sa rencontre avec Marie « *Elle m'a regardé comme une personne qui parle à une autre personne et elle me disait vous...* ». Alors, deuxième question pour nous : comment regardons-nous les personnes les plus modestes, les plus pauvres, les plus isolées ? Comment parlons-nous à ces personnes ? Quelle forme concrète d'attention leur portons-nous ?

La seconde veuve de nos lectures **d'aujourd'hui** est celle de l'Evangile de Marc, la veuve du Temple. C'est Jésus qui la voit de loin quand elle a son geste d'offrande, ces deux piécettes qu'elle dépose. Là encore, avec notre rationalité du XXIème siècle nous pouvons légitimement nous interroger. Pourquoi a-t-elle ce geste ? Quelle est donc sa motivation à remettre « toute son indigence » comme dit Jésus ? Pourquoi tient-elle à déposer tout ce qu'elle a dans ce tronc, ce tronc dédié aux prêtres et aux pauvres ? Là encore, nouvelle tentative de réponse : ce geste est un pur geste d'amour pour Dieu. C'est une action de remise totale à Dieu. C'est un saut dans la Foi. Et Jésus perçoit cela. Au milieu de la foule qui va et vient pour déposer son offrande, ce qu'il repère c'est le geste en apparence le plus modeste, le plus petit. Mais, qui sait ? Qui sait si ce geste de déposition totale à quelques jours de la Pâque juive, n'aura pas aidé Jésus, pendant la nuit de sa Passion, dans cette nuit de sueur de sang, son sang, à se remettre lui-même totalement à son Père ?

Et nous, jusqu'où mettons-nous notre confiance en Dieu ? Jusqu'à quand attendrons-nous pour faire confiance à notre Père ? Comment et en quoi agissons-nous en vérité comme ces deux veuves ? Comment évitons-nous les apparences pour nous remettre dans les bras du Père ?

Frères et sœurs, dans quelques instants, ce n'est pas un faux semblant qui va se dérouler devant nous, mais une action en vérité, une réalité sacramentelle : nous ferons mémoire du Christ venu nous sauver. Lui qui est allé jusqu'au bout de sa vérité d'homme et de Fils de Dieu, il sera bien présent sur l'autel dans les mains du prêtre et il sera bientôt présent en nous. Nous ne serons plus dans le « on dirait », nous serons dans notre vérité d'enfants de Dieu, nous serons dans le réel du temps qui nous reste à vivre avec lui, car c'est maintenant que la grâce de Dieu vient à nous. Acceptons de nous convertir, de nous tourner vers le Seigneur.

Car, comme nous le disait le Psaume : « *Le Seigneur garde à jamais sa fidélité, il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain* ».

Amen

Jacques Perrin